

GLOSSAIRE DES MOUVEMENTS ARTISTIQUES CITÉS

Cubisme synthétique

Après le cubisme analytique (jusqu’en 1912), des artistes tels que Pablo Picasso, Georges Braque ou Juan Gris franchissent une nouvelle étape avec le cubisme synthétique (jusqu’ autour de 1919) : ils réintroduisent des signes de lisibilité dans l’espace de la toile – éléments issus du quotidien, papiers et objets collés – orientant ainsi le cubisme vers une réflexion esthétique sur les différents niveaux de référence au réel.

Purisme

Le purisme est une doctrine esthétique développée par l’architecte Le Corbusier et le peintre Amédée Ozenfant dans la revue *L’esprit nouveau* entre 1920 et 1925. Né d’une critique des abstractions complexes du cubisme, le purisme prône un rappel à l’ordre, en valorisant la machine, les formes simples et la géométrie qui doit guider la composition des œuvres.

Surréalisme

Ce mouvement subversif naît en 1924 sous l’impulsion de l’écrivain et poète André Breton. Grâce à des jeux de langage, des dessins collectifs, des déambulations ou des voyages, les artistes surréalistes explorent les potentialités du rêve et de l’inconscient pour produire des œuvres d’une inquiétante étrangeté qui tentent de réconcilier l’art et la vie.

Réalisme magique

Ce courant pictural post-expressionniste est défini en 1925 par le critique allemand Franz Roh, pour qualifier les artistes (De Chirico, Derain, Miró, Grosz, Dix…) qui réfutent le réalisme objectif et préfèrent créer des ponts entre le quotidien, l’ordinaire et le symbolisme ou le surréalisme. Le courant se développe en Allemagne après la Première guerre mondiale et est qualifié plus largement de Nouvelle Objectivité.

Noucentisme

Le Noucentisme est un courant artistique et politique qui se développe en Catalogne de 1906 à 1923, par opposition à la radicalité et à la spontanéité du modernisme qui a précédé. Le Noucentisme prône un retour à l’ordre et à des productions raffinées, s’inspirant du classicisme et de la culture méditerranéenne.

Art informel

La terminologie d’art informel a été forgée par le critique Michel Tapié dans son ouvrage *Un Art Autre* en 1952. Il désigne les pratiques picturales abstraites, gestuelles et spontanées qui ont dominé l’art européen de 1945 à 1960, incluant le tachisme, le matiérisme ou l’abstraction lyrique, et dont l’équivalent aux États-Unis est l’expressionnisme abstrait.

El Paso

Le groupe El Paso, fondé à Madrid en 1957 et dissout en 1960, rassemble critiques et artistes (Saura, Millares, Canogar…) autour de la revendication d’un soutien à l’art contemporain en Espagne. Ils militent pour la création d’un réseau de diffusion, qui n’existe quasiment pas à cette époque très conservatrice, notamment en signant des manifestes et en organisant des expositions.

Expressionnisme abstrait

L’expressionnisme abstrait, dont le théoricien est Clement Greenberg, rassemble dans les années 1940 des artistes new-yorkais dont le point commun est de laisser s’exprimer leur lyrisme personnel par le geste ou par la couleur, sans souci de représentation. Diverses tendances émanent de ce groupe, notamment l’action painting de Jackson Pollock et de Willem de Kooning.

Figuration narrative

La Figuration narrative est un courant pictural engagé qui émerge dans les années 1960 en France, dans le contexte d’un climat international tendu et de l’avènement de la société de consommation. Comme les américains du Pop art, les peintres de la Figuration narrative placent la société contemporaine et ses images de masse au cœur de leurs œuvres, mais ils diffèrent des artistes Pop par leur volonté de faire de l’art un outil de transformation sociale.

ÉQUIPE

Centre Pompidou

COMMISSAIRE

Brigitte Leal, Directrice adjointe du Musée national d’art moderne

ASSISTÉE DE

Alice Fleury, élève conservatrice du patrimoine
Laura Diez, stagiaire

RESPONSABLE DE COLLECTION

Aurélie Sahuqué

RÉGIE

Mélissa Étave
Xavier Isaïa
Pierre Paucotn
David Rouge

RESTAURATION

Astrid Lorenzen
Sophie Spalek

MÉDIATION

Delphine Coffin
Célia Crétien
Laura Samoïlovich

Centre Pompidou Málaga

RESPONSABLE DE COLLECTION

Elena Robles Garcia

CONSERVATION

Paula Coarasa Lobato
Elisa Quiles Faz

ARCHITECTURE ET SCÉNOGRAPHIE

Frade Arquitectos S. L.

SIGNALÉTIQUE

Gloria Rueda Chaves

MONTAGE

UTE ICCI (Ingeniería Cultural y Cobra Instalaciones)

centrepompidou-malaga.eu



CATALOGUE

En espagnol et anglais

De Miró a Barceló. Un siglo de arte español / From Miró to Barceló.

A Century of Spanish Art

Sous la direction de Brigitte Leal
Coédition Agence publique pour la gestion de la Maison natale de Pablo Ruiz Picasso et autres équipements muséaux et culturels / Centre Pompidou
240 p., 132 ill.
Graphisme : Xavi Rubiras

AUTOUR DE L’EXPOSITION

De Miró à Barceló

Découvrez l’ensemble des activités proposées au public (visites, ateliers, événements…) sur centrepompidou-malaga.eu

VISITES GUIDÉES

L’équipe de médiation vous propose des visites commentées pour découvrir de manière active et sensible une sélection d’œuvres de la collection.

Individuelles

Visites incluses dans le prix d’entrée.
Inscription le jour même à l’accueil.
25 personnes maximum
En espagnol:
Tous les jours (sauf mardi) à 12h30
Lundi, jeudi, vendredi et samedi à 18h00
En anglais:
Vendredi à 16h00

Groupes

À partir de 8 personnes.
En espagnol, anglais et français.
Réservation : educacion.centrepompidou@malaga.eu

INFORMATIONS

HEURES D’OUVERTURE

Tous les jours de 9h30 à 20h

Fermeture des caisses à 19h30

Le musée est fermé le mardi (sauf les jours fériés et veilles de jours fériés).
Le 1^{er} janvier et le 25 décembre

TARIFS

Billet exposition permanente :

7 €, tarif réduit : 4 €

Billet exposition temporaire :

4 €, tarif réduit : 2,5 €

Billet expositions permanente et temporaire :

9 €, tarif réduit: 5,5 €

CONTACT

Pasaje doctor Carrillo Casaux, s/n (Muelle Uno, Puerto de Malaga)
T. [+34] 951 926 200
info.centrepompidou@malaga.eu
educacion.centrepompidou@malaga.eu

© Juan Gris, VEGAP, Málaga 2020
© Salvador Dalí, Fundació Gala - Salvador Dalí, VEGAP, Málaga, 2020
© Sucesión Pablo Picasso. VEGAP, Madrid, 2020
© Succession Antonio Saura / www.antoniosaura.org / A+V Agencia de Creadores Visuales 2020



Avec le soutien de:



Centre Pompidou Málaga

De Miró à Barceló

Un siècle d’art espagnol

12 mars 2020 – 1^{er} novembre 2021

De Miró à Barceló

Cubisme, surréalisme, figuration et abstraction, peinture, sculpture, cinéma et vidéo : dans l’histoire de l’art des 20^e et 21^e siècles, aucune période et aucun domaine n’a échappé à la domination des artistes espagnols. Pablo Picasso, Joan Miró, Salvador Dalí ou Luis Buñuel ont été les promoteurs de nouvelles façons de voir et de créer dont la force rayonne encore. Ce parcours chronologique à travers un siècle d’art espagnol montre que la génération des artistes actuels a maintenu vivant, avec une extraordinaire énergie, l’esprit des avant-gardes. Leurs prédécesseurs ont connu les secousses de l’histoire, l’exil parisien, la guerre, l’ostracisme qui ont nourri un répertoire d’images bouleversantes, radicales, voire sacrilèges. Rendus à la liberté, leurs héritiers ne cessent aujourd’hui de surprendre en inventant avec, entre autres, Miquel Barceló, Cristina Iglesias et La Ribot, de nouvelles formes de peinture, de sculpture et d’espace qui réenchangent les matériaux, les rituels et les mythes de l’art espagnol.

De Miró à Barceló

Centre Pompidou Málaga

De Miró à Barceló

Les années 1920


 Juan Gris, *La Vue sur la baie*, juin 1921 Huile sur toile, 65 × 100 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP


La Première Guerre mondiale a ravagé l’Europe et déstabilisé les valeurs culturelles. Les artistes proposent des formes d’expressions riches de tensions entre figuration et abstraction. À Paris, la communauté des artistes espagnols est dominée par la figure déjà légendaire de Picasso, qui entraîne dans son sillage Juan Gris, María Blanchard ou Pablo Gargallo. Les natures mortes de Picasso prolongent le cubisme synthétique*. Juan Gris, arrivé à Paris en 1906, insuffle au cubisme une version plus épurée, qui ouvrira sur le purisme*.

Figures ou natures mortes sont coulées dans une architecture plate et colorée fondée sur des rapports formels entre lignes et plans. L’œuvre de Gris se teinte d’onirisme et incarne son rapprochement avec le surréalisme*, à travers les liens noués en 1924 avec Michel Leiris et André Masson. Ce pont entre cubisme, surréalisme ou réalisme magique* est franchi par María Blanchard. Sa transition vers la figuration l’amène vers une esthétique froide et distancée, apparentée au noucentisme* catalan et partagée alors par le jeune Salvador Dalí.

Le surréalisme

À la suite de Dada, les surréalistes, entraînés par André Breton, s’organisent dès 1919 pour lancer de nouvelles définitions de l’art, fondées sur la transgression, l’automatisme, le rêve et l’étrangeté. Ils empruntent aux militants révolutionnaires leurs stratégies pour contrer la culture bourgeoise : tracts, revues, manifestations s’ajoutent aux expositions polémiques. La cohésion du mouvement se fracture en groupes solidaires dans leurs pratiques esthétiques ou leurs combats politiques. La rue Blomet, dans le quartier de Montparnasse, où Miró et Masson ont un atelier en 1923, accueille notamment les écrivains Michel Leiris, Antonin Artaud, ou encore Paul Éluard. En 1929, Salvador Dalí et Luis Buñuel, les auteurs d’*Un chien andalou*, adhèrent au surréalisme, confirmant son ancrage dans la pensée psychanalytique. En 1930, la projection de leur deuxième film, *L’Âge d’or*, financé par les mécènes Charles et Marie-Laure de Noailles, provoque des manifestations hostiles et l’interdiction du film. La guerre civile espagnole, les procès de Moscou et les exactions nazies continueront à mobiliser les surréalistes, marquant la portée politique du mouvement.


 Salvador Dalí, *Hallucination partielle. Six images de Lénine sur un piano*, 1931 Huile et vernis sur toile, 114 × 146 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Jacques Faujour/Dist. RMN-GP

Les années 1930


 Pablo Picasso, *Nature morte*, 29 janvier 1922 Huile sur toile, 73 × 92 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP


Pablo Picasso et Julio González se sont connus à Paris en 1901. Restés amis, ils travaillent ensemble entre 1928 et 1932, quand Picasso fait appel à González pour l’aider à réaliser des sculptures métalliques, qu’il envisage pour un monument à la mémoire du poète Guillaume Apollinaire. Ses expériences se croisent avec les peintures de figures érotiques ou des natures mortes, où se juxtaposent aplats postcubistes et graphisme linéaire rappelant les lignes souples ou tranchantes des sculptures en fer de González. Ce dernier crée des assemblages avec des plaques découpées, soudées et rivées, véritables « sculptures dans l’espace », où la forme intègre le vide. Les deux artistes sont à nouveau réunis par la guerre civile espagnole et par leur participation au Pavillon de la République espagnole de l’Exposition internationale de 1937 à Paris. Picasso y présente *Guernica*, peint à la mémoire des victimes du bombardement de la ville basque et González sa *Montserrat* en hommage à la résistance catalane. González choisit l’efficacité du réalisme pour dénoncer les souffrances de son peuple, quand Picasso prend le parti pris de la défiguration pour ses portraits de femmes qui portent les stigmates de la violence de l’Histoire.

Les matiéristes

Dans les années 1950, l’art espagnol se renouvelle avec Antoni Tàpies, Antonio Saura, Manolo Millares et Eduardo Chillida. Langage brut, déchirures, graffitis, tension entre abstraction et figuration, travail sur la matière, sont autant d’éléments qui caractérisent leurs œuvres, inspirées par l’art informel* français. Avec la revue *Dau al Set* qu’il cofonde en 1948, Tàpies est très actif dans l’opposition au milieu réactionnaire de l’époque. Saura s’inscrit dans la lignée des expressionnistes et du Picasso de *Guernica* par une peinture porteuse des tragédies de l’Espagne. Ces artistes, qui travaillent sur l’expressivité de la matière, sont soutenus par des galeries parisiennes : Stadler pour Saura et Tàpies, Daniel Cordier pour Millares. Saura et Millares font partie du groupe El Paso* créé en 1957 pour diffuser l’art contemporain dans une Espagne hostile aux avant-gardes en cette fin des années 1950. Eduardo Chillida, qui vit à Paris entre 1948 et 1951, développe un langage singulier à travers une utilisation nouvelle des techniques de la sculpture, marquée par le travail de Julio González et par la tradition de ferronnerie de son Pays basque natal.


 Antonio Saura, *Le Chien de Goya*, 1979 Huile sur toile, 161,8 × 195,3 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP

Les espagnols de l’École de Paris


 Antoni Clavé, *Quatre points*, 1974 Huile, encre noire et mine graphite sur papier, papier peint et carton déchirés et découpés, collés sur bois, 152 × 140 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Bertrand Prévost/Dist. RMN-GP


Après la Seconde Guerre mondiale, l’Espagne demeure isolée sous le franquisme, tandis que la France libérée renoue ses relations internationales. De nombreux artistes espagnols choisissent de fuir la guerre et le conservatisme et de s’installer en France, à l’instar du très actif Conday en 1937, ou d’Antoni Clavé en 1939. Une décennie plus tard, à la fin des années 1940, une communauté espagnole se crée à Paris, à l’image de celle animée par Picasso, Gris, González et Miró au début du siècle. Cette nouvelle génération est très influencée par ces avant-gardes historiques et s’impose par l’originalité de sa production. Malgré les différences d’âges et de conceptions esthétiques, entre l’abstraction structurée de Palazuelo, les tableaux oniriques de Puig, les œuvres cinétiques de Sempere, les recherches postcubistes de José Fin ou l’oscillation entre figuration et abstraction de Xavier Valls, ces artistes sont unis par leur adhésion à l’esprit des avant-gardes internationales.

La génération de l’après-guerre

À partir des années 1960, les barrières sociales et culturelles qui séparaient l’Espagne du reste de l’Europe commencent à se lever et le pays se réconcilie avec la modernité après la chute du régime franquiste en 1975. Dans les dernières années de sa carrière, Miró libère son geste, en écho à Jackson Pollock et aux expressionnistes abstraits*. Eduardo Arroyo, installé à Paris depuis 1958 où il est engagé avec les artistes de la Figuration narrative*, incarne l’esprit des années 1960 : le combat militant, le déracinement et une lecture critique et humoristique de l’histoire de l’art. Il retourne vivre en Espagne après la chute du franquisme. Les artistes qui émergent dans les années 1970 et 1980 s’éloignent des préoccupations formelles des avant-gardes antérieures. Miquel Barceló, Juan Muñoz, José María Sicilia, Cristina Iglesias ou Juan Uslé forment la première génération d’artistes espagnols sortis de l’orbite de Paris. La tension entre figuration et abstraction, l’intérêt pour les éléments organiques, pour la question de la trace, du cycle de la vie et de la mort, l’expérience physique du spectateur ou encore la relation à l’espace caractérisent leur travail.


 Miquel Barceló, *Ex-voto à la chèvre*, 1994 Techniques mixtes sur toile, 235 × 285 cm © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP